

## Une Fondation pour la cohabitation des communautés

# Je crois aux échanges, à l'ouverture

Un entretien avec Bernard Stasi  
député-maire (CDS) d'Epernay

Voici que de Marseille, carrefour racial et culturel depuis la nuit des temps, souffle un vent d'espoir et de créativité. L'initiative est née, ces derniers mois, au sein de groupes français et immigrés, jeunes et adultes, de l'association *Echanges-Méditerranée*. Ils voient autour d'eux, parmi eux, des jeunes issus de l'immigration qui montrent une formidable volonté de s'insérer dans la société française, qui veulent créer des entreprises, bâtissent des projets non dénués de réalisme, mais se trouvent, faute d'informations, de moyens financiers ou de soutien moral, confrontés à des difficultés quasi insurmontables. Comment les aider avec efficacité ?

Très vite est née l'idée d'une fondation, structure autonome et souple. Bientôt, grâce au soutien de la Fondation de France, la *Fondation pour la cohabitation des communautés et la coopération internationale*, ou F3 CI, commence à constituer son fonds de dotation.

Les objectifs premiers de la F3 CI sont concrets : il s'agit d'abord d'offrir à ces jeunes l'aide qui leur permettra de mener à terme un projet d'ordre

Cette initiative me paraît très utile, parce qu'il s'agit d'intégrer les immigrés dans la vie de la nation, notamment par le travail, les activités professionnelles. J'essaie de le dire depuis quelque temps à propos de l'immigration : la grande majorité des immigrés et en particulier les jeunes vont rester en France. Il faut l'admettre, le comprendre ; et à partir de ce postulat, tout doit être mis en œuvre pour que la cohabitation, et l'insertion se fassent dans les meilleures conditions. Il est évident qu'il est de l'intérêt de tous que les immigrés ne restent pas en situation de marginalisation, qu'ils participent au contraire dans tous les domaines à la vie

culturel ou économique mais aussi de favoriser toutes les formes de coopération avec les pays de l'hémisphère sud, qu'il s'agisse d'initiatives entre pays, ou de créations d'entreprises dans un pays où l'on désire retourner. La fondation se veut un outil, susceptible de guider dans les démarches, les demandes de prêts, le montage d'un projet. Ainsi, à Marseille, plusieurs réalisations sont en cours : un groupe de jeunes va monter dans la banlieue nord, un lieu de restauration rapide ; d'autres, utilisant leur connaissance de l'écriture et de la calligraphie arabes, vont créer un atelier d'imprimerie-reprographie bilingue, en direction tout à la fois des associations culturelles et des entreprises d'import-export.

Un certain nombre de personnalités, parmi lesquelles Jean-Pierre Cot, Bernard Stasi, Christian de Leusse, Bertrand Schwartz, Jean Gatel, parainent la fondation ; et l'on ne s'étonnera guère que Bernard Stasi, comme il le dit ci-dessous, ait eu très vite le désir de soutenir cette initiative.

*Fondation pour la cohabitation des communautés et la coopération internationale, siège social : 3, rue Colbert, 13001 Marseille. Tél. : 91.91.18.26.*

de la communauté nationale, et particulièrement à la vie économique. C'est leur intérêt, et c'est l'intérêt de la France de bénéficier de leur concours, de leur imagination, de leur jeunesse, de leur dynamisme.

## Connaître les autres

Le problème du droit de vote à accorder aux immigrés n'est pas un faux problème, mais je crois qu'il n'est pas opportun de le poser aujourd'hui, parce qu'il soulève toutes sortes de réactions épidermiques et de difficultés constitu-

tionnelles. Je crois que c'est dans et par la vie professionnelle que se fait l'intégration.

Un autre objectif de la fondation me paraît complémentaire du précédent aspect, c'est celui des actions Nord-Sud. Il s'agit là tout à la fois de compréhension et de coopération. Les immigrés, ceux qui sont d'origine maghrébine en particulier, peuvent nous aider, nous Français, à avoir des relations privilégiées avec un certain nombre de pays. Ils sont les intermédiaires qui peuvent nous aider à renforcer nos relations de coopération avec les pays du Sud.

Je crois aussi qu'une meilleure connaissance de la culture et de la civilisation de ces pays aidera les Français à porter un autre regard sur les immigrés. Dans la ville d'Epernay, j'ai lancé deux jumelages, l'un avec une ville du Burkina-Faso, l'autre avec une ville d'Algérie. Les jeunes qui participent aux échanges, qui font les chantiers de travail, qui vont régulièrement dans ces pays, ont forcément une autre approche de tout ce qui a trait à l'immigration, et des immigrés eux-mêmes. Je crois beaucoup à ces échanges, à cette ouverture.

## Renforcer les relations

Un des moyens, d'ailleurs, de contribuer à changer le regard des Français sur les immigrés, c'est de développer dans les écoles la connaissance de la civilisation arabe, de la culture, de la religion musulmane. Tout ce qui renforce les relations entre le Nord et le Sud doit être favorisé.

Par ailleurs, qu'il y ait parmi les parrains de la fondation, des hommes politiques de différentes convictions, de différentes formations politiques, me paraît une excellente chose. Cela correspond tout à fait à ce que je souhaite depuis longtemps : que le problème de l'immigration ne soit pas un objet de polémique ou d'affrontement partisan, mais au contraire, un terrain de consensus, de travail en commun. Ce n'est qu'à ce prix que l'on pourra aborder les problèmes avec la sérénité nécessaire.

L'initiative, ici, est spontanée ; elle ne doit pas être récupérée par les politiques, et à cet égard, le fait qu'il y ait le plus grand pluralisme dans le soutien politique peut écarter ce danger.

Propos recueillis par  
Laurence ARVEN

(1) Voir le livre de Bernard Stasi : *L'immigration, une chance pour la France*, éd. Laffont, déc. 1984.

(2) Parmi les derniers « parrains » annoncés : Michel Rocard et Jacques Chaban-Delmas.